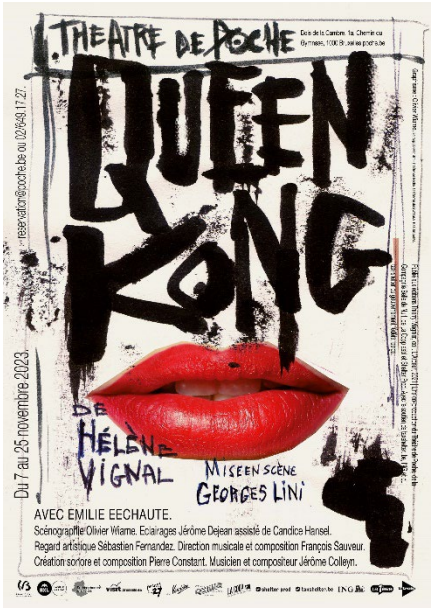
THEATRE DE POCHE
BRUXELLES

Queen Kong

De Hélène Vignal



Mise en scène **Georges Lini** | Avec **Emilie Eechaute** Scénographie **Olivier Wiame** | Eclairages **Jérôme Dejean** assisté de **Candice Hansel** | Regard artistique **Sébastien Fernandez** | Direction musicale et composition **François Sauveur** | Création sonore et composition **Pierre Constant** | Musicien et compositeur **Jérôme Colleyn**. Publié aux éditions Thierry Magnier, coll. L'Ardeur, 2021 | Une co-production du Théâtre de Poche, de la Compagnie Belle de Nuit, de La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter. be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

REVUE DE PRESSE – Novembre 2026

Presse écrite

La Libre – Stéphanie Bocart – 09/11/2023
Le Soir – Catherine Makereel – 09/11/2023
L'Echo – Eric Russon – 10/11/2023

Radio / Télévision

RTBF La Première – KIOSK – Cyndia Izzarelli – 26/10/2023
BX1 – LCR – David Courier – 05/10/2023
TV COM – L'Invité de l'Actu – 13/11/2023
RTBF La Première – Le Mug – 15/11/2023
RTBF La Première – Tendances Première – 15/11/2023
RTBF La Première – Entrez sans frapper – 21/11/2023
RTBF La Première - Tendances Première - 13/11/2026

Web

Le Suricate – Virginie Michaux – 10/11/2023
Sudinfo – Zhen-Zhen Zveny – 12/11/2023
KAROO – Luana Staes – 20/11/2023
FLAIR – Ana Michelot – 24/09/2024
Le Suricate - Didier Beclard - 12/11/2026

PRESSE ECRITE

La Libre BELGIQUE

La rage d'une ado qui veut du sexe sans amour

Scènes Émilie Eechaute empoigne "Queen Kong" avec fougue, adresse et mordant.

Critique Stéphanie Bocart

Et de trois! Après les époustouflants *Iphigénie à Splott* de Gary Owen et *La Sœur de Jésus-Christ* d'Oscar de Summa, Georges Lini, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Belle de Nuit, clôture de façon tout aussi percutante son triptyque des "Antigone", symbole de l'opposition au pouvoir, avec *Queen Kong* d'Hélène Vignal.

Pépite d'or 2021 du Salon du livre jeunesse de Montreuil, *Queen Kong* est ingénieusement transposé sur la scène du Poche par Georges Lini, qui a déniché un diamant brut pour l'interpréter: Émilie Eechaute, jeune comédienne et metteuse en scène diplômée de l'IAD en 2022.

Plan incliné et musique

Pantalon cargo brun et sweat blanc, elle entre sur scène, capuche sur la tête. En quelques pas rapides, elle grimpe en haut d'un plan incliné recouvert de terre, unique décor (pensé par le scénographe Olivier Wiame) sur le plateau nu du Poche. Musique crescendo. Micro Madonna pour que sa voix soit correctement audible, elle lâche, face au public: *"Alors ça y est, j'en suis une. Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée."* Sur son téléphone, les insultes déferlent par dizaines. En cause? Cette adolescente de 16 ans a choisi de découvrir et vivre librement sa sexualité. Sans amour. "*Si tu veux du sexe sans amour* [...], *le temps de comprendre les choses, il faut être prêt à payer la note.* [...] *En tout cas si t'es une meuf.*"



LARAHERBINIA.COM

"Queen Kong"
Avec Émilie Eechaute

Comme dans les deux autres opus, la musique, que l'on doit, ici, à François Sauveur, Pierre Constant et Jérôme Colleyn, est un partenaire privilégié du texte (auquel s'ajoutent les éclairages de Jérôme Dejean). Chaque émotion est rythmée ou appuyée par une composition originale au poil, exacerbant tantôt la violence du harcèlement dont est victime cette jeune fille tantôt son incroyable rage de vivre et de vaincre.

Car elle en a sous le coude! Hélène Vignal a taillé son héroïne comme une aventurière, une guerrière, qui assume ses choix, malgré la haine de ses "copains" d'école. Sur scène, Émilie Eechaute explose littéralement dans ce rôle qu'elle empoigne avec fougue, adresse et mordant. Un spectacle en forme d'uppercut: "*Contrairement à ceux qu'on harcèle pour rien, moi je sais ce qu'on me reproche. Et je sais pourquoi ça les rend fous. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. Ouais. J'ai baisé quand je voulais, qui je voulais, j'ai quitté tout de suite après, j'ai choisi sans attendre d'être choisie. Et ça, ils aiment pas.*"

Éco-féminisme

Alors que la plume d'Hélène Vignal s'avère dense, nerveuse et acérée – Émilie Eechaute joue seule, sans presque aucun temps mort pendant 1 h 05 –, Georges Lini n'a pas facilité la tâche de sa comédienne, car, sur ce plan incliné couvert de terre, il la fait bouger, grimper, s'accroupir, s'asseoir, courir, danser, se rouler par terre... Son interprétation n'en est que plus admirable.

Ce choix du metteur en scène n'est, évidemment, pas gratuit, puisque le combat que livre cette ado pour expérimenter la sexualité comme elle l'entend croise celui de militant·e·s écologistes qui ont investi une "zone à défendre" (Zad) dans les collines près de chez elle pour empêcher un projet immobilier. Deux combats distincts, mais mus par un même dessein: la liberté.

→ *Bruxelles, Poche, jusqu'au 25/11 – 02/649.17.27 – https://poche.be*

LE SOIR

« Queen Kong » : L'ado qui voulait vivre le sexe selon ses règles



Au Théâtre de Poche, Georges Lini adapte et met en scène le roman d'Hélène Vignal. La pièce tisse le récit crû d'une douloureuse émancipation, le portrait d'une jeune fille en feu. Une ode au sexe du point de vue féminin : épanoui, libre, joyeux et consenti. Article réservé aux abonnés Le décor ? Une pente raide, recouverte de terre, que la comédienne Emilie Eechaute arpente avec une rage électrique. - Lara Herbinia

Par *Catherine Makereel*

Le 9/11/2023

Ça y est ! Elle en est une ! « Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée. » Les autres le lui crachent sans discontinuer. Ding ! Ding ! Ding ! Les commentaires affluent sur son GSM. Pourtant, tout ce qu'elle voulait, c'était explorer son corps, son désir, la sexualité. Elle voulait voir, sentir, goûter, jouir. Elle voulait être libre et voilà qu'aux yeux des autres, ces ados qui chassent en meute sur les réseaux, elle n'est plus qu'une … Les insultes et les émojis pleuvent parce qu'une fille qui cherche le sexe, ça n'est pas acceptable. Chez un garçon, c'est naturel, attendu, voire sexy. Chez une fille, ça fait juste d'elle une belle, une vraie, une grosse … « Je sais pourquoi ça les rend fous, balance l'épicurienne. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. J'ai baisé quand je voulais, qui je voulais, j'ai quitté tout de suite après, j'ai choisi sans attendre d'être choisie. »

Dans *Queen Kong*, roman pour ados qui a reçu la Pépite d'Or du prestigieux Salon du Livre de Montreuil en 2021, Hélène Vignal tisse le récit crû d'une douloureuse émancipation, le portrait d'une jeune fille en feu. Adepte des personnages « Antigonesques » - il a notamment mis en scène la toute aussi révoltée *Iphigénie à Splott* de Gary Owen – Georges Lini s'empare du personnage d'Hélène Vignal pour en faire une jouisseuse rebelle, une passionaria du sexe au féminin, épanoui, aventurier, consenti. Imaginée par Olivier Wiame, la scénographie place un plan incliné au centre de la scène. Une pente raide, recouverte de terre, que la comédienne Emilie Eechaute arpente avec une rage électrique. Une métaphore sans doute du parcours de cette ado qui tente de gravir les sommets du plaisir mais se heurte aux pièges boueux que tendent les injonctions sociales et le regard cruel de ses pairs.

Clind d’oeil à Despentes

Impossible de ne pas voir dans ce *Queen Kong* un clin d’œil au célèbre pamphlet féministe de Virginie Despente : *King Kong Théorie*. Impossible non plus de ne pas penser au gorille géant qui se fait attaquer de toutes parts, une fois arrivée au sommet d’un gratte-ciel. Sauf que, ce que Queen Kong tient précieusement dans sa main ici, c’est son irrépressible désir de vivre selon ses propres règles.

Dense, fulgurant, emporté, ce seul en scène traverse une histoire à la fois banale et incandescente. On suit les rencontres sensuelles ou brutales, ratées ou géniales d’une jeune fille guidée par l’appel du désir. Il n’y aura que quatre mecs dans sa quête charnelle mais ce sera assez pour la gratifier d’une image monstrueuse, assez pour la jeter en pâture à la vindicte populaire. Parmi ces quatre mecs, seul Sélim sera à la hauteur de ses attentes, celles d’une sexualité douce, attentive, joyeuse, bavarde, inventive. Si la fin de la pièce reste un peu confuse, *Queen Kong* a le mérite de faire entendre une héroïne couillue. Ovairienne, devrait-on dire ? En tout cas l’inverse de bovarienne ! Une jeune héroïne qui dicte ses règles en chemin vers le septième ciel.

Jusqu’au 25/11 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

L'Echo

La liberté a un prix

Après «Iphigénie à Splott» et «La sœur de Jésus Christ», Georges Lini met à nouveau en scène une résistante dans un «Queen Kong» aussi puissant que bouleversant.

ERIC RUSSON

Sur scène, un plan incliné de trois mètres sur deux, couvert de terre. Dans cet espace va évoluer une jeune fille qui, dès les premières minutes de son monologue, hurle sa colère contre un monde qui lui refuse le droit d'être elle-même, de vivre sa sexualité comme elle l'entend. Elle est petite, menue. Une brindille, croirait-on. Mais en apparence seulement.

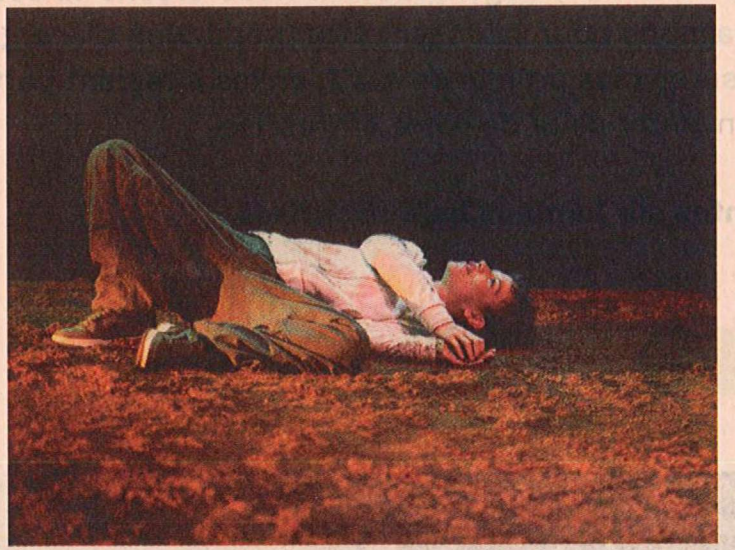
En réalité, ça gronde à l'intérieur d'elle-même, sa force et sa détermination sont immenses. Son téléphone vibre toutes les secondes d'une vague d'insultes qui la clouent au pilori. Elle est «une sale…, une grosse…, une sacrée…». Le monde entier la harcèle, lui crache dessus. Elle a osé choisir la liberté. D'agir comme un homme. De baiser avec qui elle veut, quand elle le veut et de vivre au rythme de ses désirs. Et ça, aux yeux des autres, c'est insupportable. Cette liberté lui est refusée. Si elle la prend quand même, elle devra en payer le prix fort.

Quand le metteur en scène Georges Lini découvre le texte «Queen Kong», il ressent une urgence à le monter.

Hélène Vignal est une autrice de littérature jeunesse. «Queen Kong», roman destiné aux ados, sort en 2021. Quand le metteur en scène Georges Lini le découvre, il ressent une urgence à le monter. Ce texte complète le travail qu'il a entrepris avec «Iphigénie à Splott» et «La sœur de Jésus-Christ», à savoir parler des femmes qui se lèvent contre le patriarcat, la violence et l'injustice dont elles sont victimes.

Une ado d'aujourd'hui

Son diptyque devient un triptyque. Trois déclinaisons d'Antigone. La petite dernière n'a pas sa langue dans sa poche. C'est une ado d'aujourd'hui, elle appelle un chat un chat. Ses mots sont crus, son vocabulaire sans barrière. Elle parle de sa sexualité sans filtre. Tant pis pour ceux que cela dérange.



Émilie Eechaute incarne, dans le sens premier du terme, toute la violence faite aux femmes. © DOC

C'est Émilie Eechaute qui porte cette parole. Avec une force, une justesse de jeu et une présence incroyables. Son interprétation provoque un véritable choc. Elle incarne, dans le sens premier du terme, toute la violence faite aux femmes, mais aussi leur détermination à ne plus se laisser faire. «Queen Kong» est un spectacle à voir d'urgence par tous les publics. Y compris les premiers concernés: les ados.

THÉÂTRE
●●●●●

«Queen Kong»
Mise en scène de Georges Lini, d'après le roman d'Hélène Vignal, jusqu'au 25 novembre au Théâtre de Poche à Bruxelles: poche.be.

><

RADIO / TV



Le 26/10/2023

À écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/kiosk-kiosk-3109875

Le 13/11/2023

Emilie Eechaute dans l'Invité de l'Actu



A revoir ici : https://www.tvcom.be/video/culture/theatre/emilie-eechaute-queen-kong_33235_421.html

Le 15/11/2023

Emilie Eechaute dans « Le Mug »



Disponible ici : https://auvio.rtbf.be/media/les-sequences-du-mug-le-mug-decouverte-3118613

Le 15/11/2023

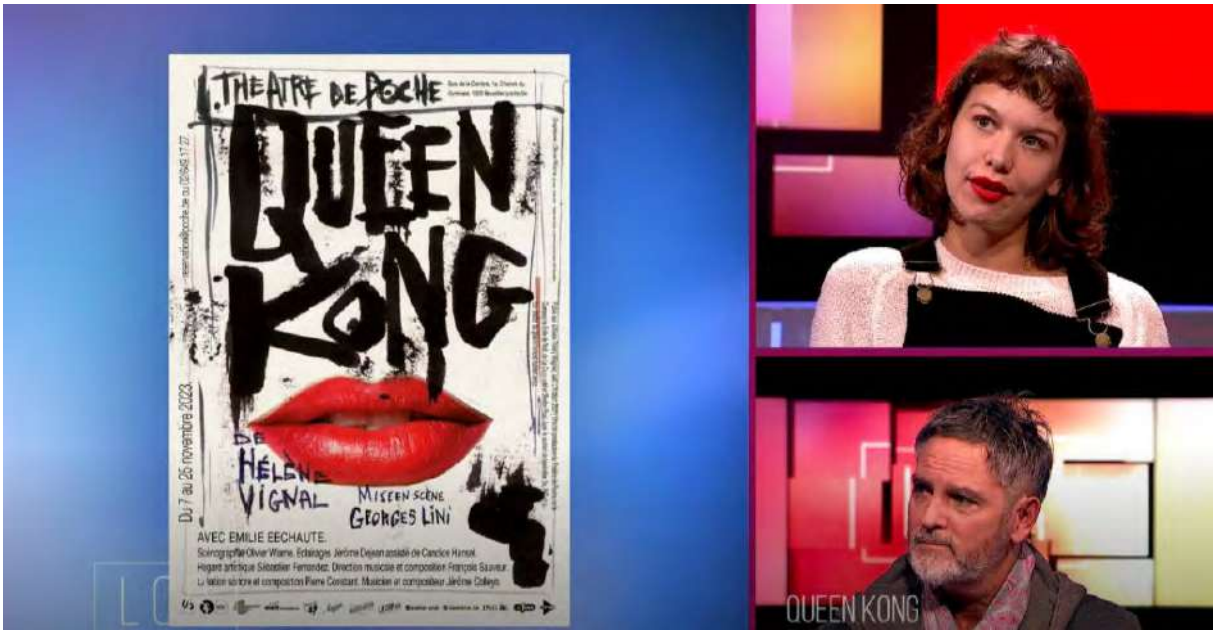
Aylin Manço, Thierry Magnier et Sylvie Loumaye dans « Tendances Première »



Disponible ici : https://auvio.rtbf.be/media/tendances-premiere-tendances-premiere-le-dossier-3118721

Le 15/11/2023

LCR – Emilie Eechaute et Georges Lini



Disponible ici : https://bx1.be/emission/lcr-81/

Le 21/11/2023

Emilie Eechaute et Georges Lini dans « Entrez sans frapper »



Disponible ici : https://auvio.rtbf.be/media/entrez-sans-frapper-entrez-sans-frapper-21-11-2023-3121682



Le 13/11/2026

A écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/tendances-premiere-tendances-premiere-la-question-du-jour-3563997

WEB

Queen Kong… si je le veux !



Par Virginie Michaux

Le 10 novembre 2023

Elle a fait comme elle voulait, elle n'a écouté qu'elle, elle s'est donnée l'opportunité de découvrir le plaisir sexuel selon ses règles. En fait, elle a fait comme la plupart des mecs. Pourtant, son téléphone n'arrête pas de sonner, elle ne compte plus les messages d'injures et les menaces de mort. Elle se balade en cargo et pull en capuche sur un carré de terre et elle nous explique tout.

« En fait les ados, on leur parle énormément des risques de la sexualité, mais pas du plaisir. » (extrait de l'interview avec Hélène Vignal)

Un tonnerre d'applaudissements

On était à la première et on s'est levé avec le reste du public pour les cinq saluts couverts d'acclamations. La puissance d'Emilie Eechaute, diplômée de l'IAD en 2022, nous a eu. Sous des airs d'adolescente en colère, elle interprète brillamment le texte d'Hélène Vignal. Elle n'est pas sur scène pour refaire le monde mais bien pour l'éclairer. Dans un vocabulaire intime mais naturel, ce monologue nous livre une véritable confession sur la vie d'une adolescente d'aujourd'hui. La mise en scène de Georges Lini donne toute la hauteur nécessaire à cette héroïne contemporaine. Le spectacle rejoint les créations *Iphigénie à Splott* et *La Soeur de Jesus-Christ* également découverts au Poche, pour former une trilogie poignante. On apprécie le jeu des lumières et le choix des sons dans *Queen Kong* qui accompagnent si bien les différentes émotions qui traversent le personnage seul sur scène. Entre détermination, assurance et désespoir ou incompréhension, cette jeune fille a tant de choses à dire, et le public est pendu à ses lèvres.

Le plaisir avec un grand P

Immédiatement adopté par les adolescents, *Queen Kong* est sorti sous format livre en 2021. Dans son œuvre, Hélène Vignal se plonge dans le quotidien d'une adolescente qui n'a pas froid aux yeux. À l'instar des séries comme *Sex Education* et de l'engagement des textes de Virginie Despentes, et bien d'autres, le discours est résolument engagé. Faire parler une adolescente est finalement une excellente manière de se rapprocher des sujets encore tabous qui touchent justement cette tranche d'âge, mais aussi tout l'entourage. C'est aussi un magnifique moyen de se reconnecter à des culpabilités passées ou présentes qui concernent le plaisir dans toute la beauté qu'il suscite, sans déranger. Le spectacle met en lumière le thème principal de la fidélité à soi-même, en passant par la quête du plaisir et la problématique du cyber-harcèlement. Le texte aborde également la réalité des ZAD (Zone à Défendre) en créant une très belle métaphore des combats que chacun.e veut mener à bout de bras, comme un message débordant d'espoir.

Queen Kong est l'histoire d'une héroïne, d'une quête, d'une connexion à soi-même qu'on gagnerait tous.tes à écouter attentivement !

De Hélène Vignal, **mis en scène par** Georges Lini, **avec** Emilie Eechaute, du **7 novembre** au **25 novembre 2023** au **Théâtre de Poche**.

SUDINFO • LA CAPITALE

Georges Lini brise le tabou du plaisir féminin au Théâtre de Poche avec « Queen Kong »

Georges Lini finit son triptyque des « Antigone » avec « Queen Kong » au Théâtre de Poche. Ce seul en scène porte le cri d'une ado désirant du sexe sans amour. À voir jusqu'au 25 novembre.



Un seul en scène porté par Emilie Eechaute. - Lara Herbinia

Par Zhen-Zhen Zveny
Le 12/11/2023

Sur scène, juste un plan incliné et une musique lancinante qui monte crescendo. Emilie Eechaute débarque capuche sur la tête et en pantalon cargo pour raconter son histoire au Théâtre de Poche jusqu'au 25 novembre. Georges Lini bouscule une fois de plus les mentalités en adaptant « Queen Kong » de Hélène Vignal.

«'Queen Kong' nous parle de l'éveil à la sexualité d'une jeune adolescente de 15 ans. Sans voyeurisme mais sans tabou. Et qui aussi, et surtout aborde les thèmes des violences sociales liées à la sexualité féminine, au harcèlement sur les réseaux sociaux, et aux pressions exercées par les groupes, scolaires ou autres, à la période d'adolescence et à la violence inouïe et sans limite exercée par ceux-ci lorsque l'individu n'est pas conforme au « code » établi. Car, à l'image d'Ephi et de Maria, notre Queen Kong est une héroïne. Une guerrière. Elle non plus, ne sera pas une victime consentante. Et elle aussi a décidé de prendre les armes, de nous confier ses aventures et nous parler de son combat. Pour nous offrir au final un sacré hymne à la liberté et un formidable plaidoyer féministe », explique Georges Lini.

Libre mais seule

La jeune héroïne brise le tabou, sort des rôles assignés aux femmes pour assumer pleinement la découverte du plaisir sexuel et vivre librement sa sexualité sans amour. D'abord avec Jérémie, puis Rhada avant Sélim. « Si tu veux vivre le sexe sans amour […], il faut être prêt à payer la note. On te le pardonnera pas. En tout cas si t'es une meuf. »

Ce choix, qui va à l'encontre des diktats de la société, va lui coûter cher : harcèlement par ses camarades de classe. « Contrairement à ceux qu'on harcèle pour rien, moi je sais ce qu'on me reproche. Et je sais pourquoi ça les rend fous. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. »

> **« Si tu veux du sexe sans amour, si tu veux démêler les deux, le temps de comprendre quelque chose, il faut être prêt à payer la note. On te le pardonnera pas. En tout cas si t'est une meuf »**

C'est cru et pourtant tellement juste. La comédienne habite le rôle pour transmettre la colère et la rage de l'héroïne bien décidée à camper sur ses positions. En parallèle, la création d'une « zone à défendre » (ZAD) complète ce combat pour la liberté.

Véritable uppercut, on retient son souffle jusqu'à la dernière ligne d'Emilie Eechaute. Après « Iphigénie à Splott » et la magnifique « La sœur de Jésus-Christ », cette pièce clôture le puissant triptyque des « Antigone ».

Queen Kong. Au Théâtre de Poche jusqu'au 25 novembre. Infos et réservation 02/649.17.27 ou sur https://poche.be.

critique & création culturelle

Queen Kong
Montée en jouissance



Le Théâtre de Poche présente la dernière création du metteur en scène Georges Lini, *Queen Kong*, un seul en scène tout en puissance, tiré du langage cru d'Hélène Vignal, qui narre l'émancipation sexuelle d'une adolescente.

Par Luana Staes

Le 20/11/2023

Avec *Queen Kong*, Georges Lini et sa compagnie Belle de Nuit clôturent leur triptyque *Antigone* au Théâtre de Poche, trilogie débutée en 2021 avec *Iphigénie à Splott* et suivie de *La Soeur de Jésus-Christ* la saison dernière. Une trilogie qui met en scène des « héroïnes », des « guerrières » prenant les armes pour conquérir leur liberté.

Si la ressemblance avec les deux premiers volets est évidente, autant en termes de thématiques féministes qu'au niveau de l'ambiance visuelle et de la direction de jeu, *Queen Kong* se distingue par une mise en scène plus simpliste, plus brute. Contrairement à la scénographie mouvante et complexe de *La Soeur de Jésus-Christ*, où des tringles de vêtements descendaient au cours du spectacle, le décor est ici complètement statique : un plan incliné recouvert de terre sur lequel l'actrice, Emilie Eechaute, pourra monter et descendre au fil de ses explorations. Si cela peut limiter par moment les possibilités de jeu de la comédienne, celle-ci brille par son interprétation d'une adolescente victime de cyberharcèlement et de *slut-shaming*.

Jérémie a donc été le portier. On en fait tout un plat, du premier. Mais lui son rôle ça a été d'ouvrir la porte que j'avais dans le vagin. Si j'avais su comment faire, je l'aurais ouverte toute seule. Mais je ne savais pas. Est-ce qu'on peut se dépuceler toute seule ? Ne pas donner ça à quelqu'un ? Ce trophée de merde, du pucelage, là ? Si oui, toutes les filles devraient le faire. […] J'avais juste envie d'en finir avec ce truc de la première fois, du pucelage, de l'hymen. On était d'accord là-dessus lui et moi. Bien sûr, on se l'est pas dit aussi directement. Tu m'ouvres quand je l'ai décidé, et on en reste là.

Lauréat du prix « Pépite d'Or » au Salon du livre de Montreuil en 2021, le texte d'Hélène Vignal dépeint une ado qui rêve d'explorer sa sexualité comme elle l'entend, en dehors des conventions patriarcales et du double standard qui pèse sur les jeunes filles. L'autrice écrit ainsi le modèle qu'elle aurait aimé avoir lorsqu'elle avait quinze ans, une ado libre de partir à la recherche de son plaisir. Dans une adresse directe au le public, la jeune fille raconte, avec des mots hardis, ses expériences sexuelles (jouissives ou non, consenties ou non), le harcèlement qui en a découlé et l'échappatoire qu'elle trouvera au sein du militantisme écologique.



© Lara Herbinia

On notera également que les changements de lumière (créée par Jérôme Dejean et Candice Hansel) permettent de distinguer les passages narrant les expériences sexuelles, durant lesquelles le plateau est illuminé dans des couleurs plutôt chaudes, et les morceaux concernant le cyberharcèlement, où la lumière devient bleue, transformant ce rectangle penché en un écran géant prêt à engloutir l'adolescente.

Mais en fait, la vérité c'est que Rhada est un mec qui poste un gif de truie affublée d'un string. Ce genre de mec qui rit devant une bête effrayée qui s'enfuit dans un chemin boueux. Une bête qui est censée me représenter. Et oui, je veux bien m'identifier à elle. Parce qu'elle court, parce qu'elle proteste, et qu'elle trace sa route en nous montrant son cul. L'air de dire « Je vous emmerde ». Et parce que je sais bien quel est le projet. Transformer ma liberté en crasse. Transformer ma quête de plaisir en saleté. Mais moi je sais. Je sais qui je suis.

Queen Kong a le mérite d'aborder des thématiques primordiales, du mythe de la virginité à la masturbation féminine en passant par la culture du viol. Si la mise en scène peut paraître simpliste, la performance hargneuse et galvanisante d'Emilie Eechaute se suffit presque à elle-même, proposant un efficace portrait féministe d'une adolescente révoltée.

Flair



© Lara Herbinia

Sorties

ON A VU: "Queen Kong", la pièce de théâtre féministe qui vous laissera sans voix



Ana Michelot
Journaliste | hier Mise à jour: hier

Ce lundi 23 septembre, on a assisté à la pièce de théâtre « Queen Kong ». Un spectacle seul en scène qui nous a subjugué au point qu'on ose à peine reprendre notre respiration face à cette héroïne révoltée, survoltée qui piétine le patriarcat.

Sur la scène du théâtre de La Venerie, la comédienne Emilie Eechaute est seule sur une pente couverte de terre, comme le personnage qu'elle interprète. Une héroïne dont on ne connait pas le nom, car elle représente toutes les jeunes femmes qui ont déjà fait face au harcèlement en ligne. Une haine virtuelle qui fait presque plus mal que des coups et qui ne cessent de

l'assaillir, de la traîner dans la boue. Pourquoi ? Parce qu'elle a choisi d'être libre et de disposer de son corps comme elle l'entend. Il a fallu quatre garçons pour qu'elle devienne celle que tous pointent du doigt. Il a fallu qu'elle couche avec quatre garçons dans toute son existence pour qu'elle en devienne une… Si elle avait été un « mec » tout aurait sûrement été différent, mais elle est « une meuf », et désormais elle est seule contre tous.

Le résumé de "Queen Kong"

« Pour le groupe elle en est une. Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée… C'est ce qu'ils disent dans les commentaires qui font sonner son téléphone à répétition, entre insultes et émojis assassins. Mais elle choisit de voir, toucher, entendre, goûter. Sans céder à la pression et au jugement de la meute. Elle joue selon ses propres règles. Seule ? Peut-être pas… »

Pourquoi on la recommande à tout le monde ?

Cette pièce résonnera forcément en chacun·e, peu importe leur âge ou leur parcours, car les clichés sexistes ont la peau dure. Ce lynchage public a existé de tous temps, même avant les réseaux sociaux. Les rumeurs, les « on dit », les interprétations, les étiquettes collées très rapidement, on en a tous été témoin. Cette héroïne sans nom, on l'a tous·tes déjà croisée si on ne l'a pas été soi-même, on a tous·tes déjà entendu un de ces harceleurs lâcher une insulte parce qu'elle a « cette réputation » ou qu'elle a eu le malheur d'oser fréquenter plusieurs hommes du même groupe d'amis.

À 16 ans, on se pense libre, on se découvre, on teste, on essaye, on se rencontre, on couche, on apprend ce qu'est le plaisir, mais attention, il ne faudrait pas trop découvrir, pas trop tester et surtout pas quand on est une fille. L'héroïne n'a aucun doute sur les raisons qui poussent ces personnes à l'insulter, à lui souhaiter le pire, à la pousser au suicide, eux qui étaient encore hier des amis, des exs, des confidents. Elle le dit haut et fort :

> **Je sais pourquoi ça les rend fous. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. J'ai baisé quand je voulais, qui je voulais, j'ai quitté tout de suite après j'ai choisi sans attendre d'être choisie.**

Un spectacle nécessaire

La pièce « Queen Kong » est une adaptation du roman éponyme d'Hélène Vignal, mis en scène par Georges Lini. Elle vient à bout des tabous et parle de sexualité crûment pour éveiller les consciences sur cette hypocrisie sexiste de la société. Une jeune femme n'aurait pas le droit au sexe sans amour, sans en subir les conséquences, sans faire face à la meute enragée ? Sur scène, Emilie Eechaute nous bouleverse, elle incarne une jeune femme puissante, dont la soif de liberté vaut tous les sacrifices. On ne sait plus si on assiste à une mise à nu extrême ou à une crise de rage, à un poème ou une déflagration de colère, à une mise à mort ou à une renaissance. Une chose est sûre, on ressort sans voix de ce spectacle incroyable qui mêle harcèlement sexiste, féminisme, et même éco-féminisme. Une pièce à voir absolument.

« Queen Kong » sera jouée jusqu'au 28 septembre à La Venerie, Espace Delvaux, Rue Gratès 3, 1170 Watermael-Boitsfort.

Le Suricate
Scène

Par Didier Beclard

12/11/2026

4.5

★★★★½

Texte Hélène Vignal
Mise en scène Georges Lini
Avec Emilie Eechaute
Du **3** au **20 novembre 2026**
Au **Théâtre de Poche**

Le récit de l'émancipation douloureuse d'une adolescente qui a choisi de vivre librement sa sexualité, quelles qu'en soient les conséquences. Adapté du roman d'Hélène Vignal, le texte, direct et incisif, parle sans détour de sexualité, de désir et de fantasme. Il aborde aussi le harcèlement et les violences faites aux femmes sur fond d'écoféminisme.

Un micro à la main, elle gravit le talus, comme quelqu'un qui remonterait la pente. Au son de clochettes qui tintent, *« alors ça y est, dans mon téléphone aussi ça crame »*. Et ce téléphone n'arrête pas de crépiter d'insultes, de commentaires salaces, d'émojis assassins. Désormais, pour le groupe elle en est une. Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée… (le mot ne sera prononcé qu'une seule fois). *« Je sais pourquoi ça les rend fous. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. J'ai baisé quand je voulais, qui je voulais, j'ai quitté tout de suite après, j'ai choisi sans attendre d'être choisie. »*

Elle a quinze ans, elle est déjà marquée au fer rouge, on ne connaît pas son nom parce qu'elle incarne toutes jeunes femmes victimes de « slut-shaming » (littéralement, la

honte aux salopes). Elle vit dans une ferme avec ses parents, au pied d'une colline au sommet de laquelle des militants ont installé une ZAD, une zone à défendre contre un projet de construction d'un centre de loisirs. Le bruit des hélicoptères de la police qui surveille cet espace qui aspire à la liberté créée comme un climat de guerre imminente.

Elle a choisi d'être libre et de disposer de son corps comme elle l'entend, d'explorer sa sexualité selon ses désirs, sans contrainte ni contrepartie imposées. Tout aurait été différent si elle avait été un « mec » , mais elle est « une meuf » et elle doit donc en payer le prix. Et le prix de cette liberté, hors la jalousie, voire la haine qu'elle suscite, c'est la solitude.

Déposant son micro, elle revient sur ces quatre expériences, pas nécessairement heureuses mais toujours instructives, qui lui ont permis de faire le tour de la question. Le premier, Jérémie, sentait la lavande et les effluves de ce parfum continuent à l'émoustiller. Jérémie a été le portier chargé d'ouvrir la porte qu'elle avait dans le vagin. Si elle avait su comment faire, elle se serait arrangée pour la déverrouiller toute seule, histoire de ne décerner à personne ce *« trophée de merde »* qu'est le pucelage. *« J'avais juste envie d'en finir avec ce truc de la première fois, du pucelage, de l'hymen. On était d'accord là-dessus lui et moi. Bien sûr, on se l'est pas dit aussi directement. Tu m'ouvres quand je l'ai décidé, et on en reste là.* »

Ensuite, il y a eu Rhada lors d'un court séjour hors des murs avec ses amis, *« un groupe de copains, l'été, en camping ? Cherche pas : il faut coucher »*. Elle est fascinée par son cou dont le parfum est plutôt celui d'une sueur profonde, lui aime la regarder, l'embrasser. Ils n'ont pas spécialement envie de faire l'amour ensemble, en tout cas pas selon le schéma classique de la pénétration. Mais le groupe est là qui met la pression à laquelle ils cèdent. C'est une erreur.

Un trajet en auto-stop lui donnera l'occasion du troisième passage à l'acte. Sélim l'embarque dans son camion et ce qui devait arriver arriva. C'est une découverte pour elle, un vœux exaucé : le plaisir partagé. Pendant l'amour, Sélim lui parle, lui dit ce qu'il aime chez elle, l'explore, attentif à ses réactions. *« Et quand il est rentré, c'était comme si ces deux parties de nous étaient les morceaux d'un machin cassé qui se recollait. »* Mais un tel accomplissement ne peut souffrir de s'engluer dans la banal routine de la vie quotidienne. Elle garde en elle ce moment d'extase et décide d'un rester là.

La quatrième et dernière expérience sera moins heureuse. Vince, un ami avec qui elle s'entendait pourtant bien, est plutôt adepte du chacun pour soi. Il ferme les volets, ne s'attarde pas sur les préliminaires et va chercher son plaisir, sans communication, sans attention pour sa partenaire. *« Il se met sur moi, il écarte mes jambes avec son genou, il fait rien du tout avec ses mains, avec sa bouche, avec son souffle, avec son imagination. J'en ai eu marre. Pas deux fois. »*

Il aura suffi de quatre garçons pour qu'elle devienne celle que tous pointent du doigt, *« ils voulaient transformer ma liberté en crasse »*. Elle sait très bien comment fonctionne ce type de lynchage virtuel et ne se dédouane pas d'une certaine responsabilité. *« Si ça se trouve, moi aussi j'ai fait partie de la meute, quelques fois. J'ai bien du liker des commentaires de ce genre, une fois ou deux, ou j'en ai ri. Je sais plus. »* Considérant que personne ne peut plus rien pour elle, elle se voit désormais comme une autre zone à défendre, et elle compte bien gagner ce combat.

Queen Kong est inspiré du roman éponyme de Hélène Vignal, le roman plébiscité par les jeunes lecteurs à sa sortie en 2021. Le titre est arrivé à la fin du processus d'écriture après que l'autrice ait assisté à l'ascension sur la barricade d'une ZAD avec une image en tête de King Kong et des hélicoptères qui tournent dans le ciel. Et Queen Kong est apparu comme une évidence pour l'évocation de l'écoféminisme, l'attaque du monde sauvage et la référence à Virginie Despentes et son roman *King Kong Théorie*.

Le metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Belle de Nuit (malheureusement décédé en 2025), Georges Lini a ressenti comme une urgence d'adapter ce texte à la scène lorsqu'il l'a découvert. Après *Iphigénie à Splott* de Gary Owen, avec Gwendoline Gauthier, et *La Sœur de Jésus-Christ* d'Oscar de Summa, avec Félix Vannoorenberghe, il choisit ce texte coup de poing pour clôturer son triptyque des « Antigone », symbole de l'opposition au pouvoir.

La mise en scène donne au personnage la force et l'étoffe d'une héroïne contemporaine tandis que le le jeu des lumières et le décor sonore mettent en relief les émotions qui la traversent. Seule sur scène, Émilie Eechaute, diplômée de l'IAD en 2022, est époustouflante, elle porte avec puissance et détermination le texte d'une quête de liberté, de connexion personnelle, qui fait mouche. Monté pour la première fois, au Poche, en 2023, *Queen Kong* n'a pas rien perdu de sa pertinence.